



“ En Francophonie, l’esp nous rapproche ”

Nous sommes à quatre mois du sommet des chefs d’Etat de l’Organisation Internationale de la Francophonie qui se tiendra à Erevan. A l’occasion de la tenue de cet évènement, le plus important organisé par l’Arménie depuis l’indépendance, la Secrétaire générale Michaëlle Jean nous a accordé une interview exclusive. Elle revient notamment sur les enjeux de ce sommet et ses attentes, tout en partageant sa vision de la Francophonie et du monde arménien.

■ PAR HAROUT MARDIROSSIAN ET TIGRANE YÉGAVIAN



© OIF

Michaëlle Jean, en visite officielle en Arménie en 2015

France Arménie : Quel bilan peut-on faire de l’adhésion de l’Arménie à l’OIF en 2004 et plus précisément depuis la signature du pacte linguistique en 2012 ?

Michaëlle Jean : L’Arménie fait son entrée à la Francophonie au début des années 2000 en qualité de membre associé, et choisit de changer de statut pour devenir membre de plein droit en 2012, lors du Sommet de Kinshasa. On a reconnu là un désir d’engagement et une volonté fort judicieuse de s’investir au sein de l’Organisation internationale de la Francophonie, l’OIF, devenue désormais incontournable sur l’échiquier multilatéral,

attractive aussi, tant cet espace qui réunit aujourd’hui 84 Etats et gouvernements sur les 5 continents, en est un avec d’immenses possibilités, de passerelles et d’occasions de partenariats, de maillages et de coopérations. Pour un pays comme l’Arménie cela représente une opportunité extraordinaire d’ouverture sur le monde et de percées à l’échelle planétaire.

Si l’Arménie est géographiquement enclavée, l’histoire éprouvante dont le pays a dû et a su se relever, avec une diaspora très attachée à la terre des origines, un patrimoine culturel d’une belle richesse et, je veux dire aussi, cette capacité de résister qui définit le caractère arménien, tout cela produit un dynamisme extraordinaire. Des Arméniennes et des Arméniens sont présents et bien intégrés dans nombre de pays et leur apport est partout précieux. Je suis Canadienne, d’origine haïtienne, et je vous assure que l’un de nos cinéastes les plus admirés au Canada est sans conteste, Atom Egoyan d’origine arménienne, un fleu-

ron de la culture et du cinéma, de la créativité et de l’innovation. Par son attachement à sa mémoire, cette Diaspora est là comme un maillon très important pour l’Arménie, mais par sa force d’adaptation et d’intégration, elle fait bénéficier chaque pays d’accueil de son dynamisme. L’expérience arménienne me parle tout particulièrement. Mon pays d’origine a connu lui aussi de très lourdes épreuves dont l’exode forcé de millions de personnes qui ont dû s’efforcer de «renaître ailleurs».

Je ne suis pas étonnée que l’Arménie ait choisi pour thème du prochain sommet « Vivre ensemble dans la solidarité, le partage des valeurs humanistes et le respect de la diversité :

rit de solidarité



© France Arménie

Michaëlle Jean, Secrétaire générale de l'OIF

source de paix et de prospérité pour l'espace francophone » C'est, d'une part l'un des enjeux internationaux majeurs, et de l'autre, c'est ce que l'Arménie a su cultiver pour elle-même. Par sa diplomatie active, ce pays sait lire la carte du monde et se positionner, il sait quelles sont les conditions à réunir pour la stabilité, la sécurité, la cohésion sociale, pour penser son propre développement, investir dans le capital humain, dans le capital naturel, dans la mémoire, dans un patrimoine à dimension singulière et à dimension universelle.

Devons-nous comprendre, à vous entendre, que l'Arménie a un message à portée universelle. Quid de son rôle au sein de l'OIF ?

L'Arménie qui n'a jamais voulu être isolée, a certes un message à portée universelle et a su jouer pleinement son rôle au sein d'une organisation multilatérale comme l'OIF. Nous pensons

qu'un multilatéralisme fort est plus que jamais nécessaire, pour apporter des réponses concrètes aux défis communs. L'Arménie fait le choix aussi du multilinguisme, voit dans la langue française un levier de plus pour son développement, avec le russe et l'anglais, un trait d'union pour agir.

Existe-t-il une solidarité entre pays francophones ? Comment se traduit-elle ?

Nous allons célébrer le cinquantième anniversaire de la Francophonie multilatérale dont le socle même est la solidarité, la coopération, la mise en commun de toutes nos expériences, de nos savoir-faire et de nos expertises, une volonté d'agir ensemble, de s'associer autour d'une langue et d'un combat en faveur des valeurs universelles.

D'ailleurs, les Nations Unies trouvent dans la Francophonie une organisation partenaire pour bien mener les opérations de maintien de la paix, les OMP. La moitié des OMP sont déployées dans des pays de l'espace francophone. Dans l'état actuel du monde en proie à des défis considérables, au terrorisme et à d'autres menaces asymétriques déstabilisantes, le réchauffement climatique, les crises migratoires, il fallait absolument positionner l'OIF là où les décisions se prennent. J'y ai beaucoup œuvré.

La Francophonie est devenue indispensable dans la mobilisation pour l'atteinte des objectifs de développement durable et dans la lutte face au changement climatique. Et puis, faut-il rappeler que le français est la seule langue avec l'anglais à être parlée sur les cinq continents et la troisième langue des affaires.

La Francophonie s'est construite dans l'antithèse et le rejet du colonialisme, de la domination des uns par les autres. Elle est née d'un idéal, celui d'un humanisme intégral, avec un parti pris réel pour la diversité culturelle, dans un pacte de réciprocité et de respect mutuel. C'est par la force de ces principes que nous nous projetons vers un développement partagé. J'aime évoquer la Francophonie des peuples, qui rassemble toutes nos expériences, nos perspectives, nos aspirations et nos traits de civilisation. C'est une formidable chance de compter une trentaine de pays africains et de l'Océan indien dans la Francophonie, alors que ce continent et cette partie du monde se projettent vers l'avant et mettent le cap sur l'émergence. Cette chance s'élargit à une trentaine de pays d'Europe dont 17 membres de l'UE, à des pays des Amériques du Nord au Sud, de la péninsule arabique, du Moyen orient, de l'Asie et du Pacifique. Voyez nos programmes, nos plans d'action et nos stratégies, la Francophonie n'est que synergies, énergies bâtisseuses, maillages, partenariats, échanges, passerelles, accompagnements, liens et accords stratégiques, renforcement et innovation. Et face aux crises qui nous traversent, nous cherchons toujours à les résoudre ensemble.

Nos feuilles de route sont toujours plus ambitieuses, dans tous les domaines, socio-politique, gouvernance démocratique, environnement, économique, numérique, culture, éducation, formation professionnelle technique et technologique, innovation, recherche scientifique, santé, sécurité, prévention et gestion des crises, égalité entre les femmes et les hommes, défense des droits et des libertés. La Francophonie assume avec pragmatisme et est à pied d'œuvre avec sa force réelle de proposition, d'action et de mobilisation, au rythme des nouveaux enjeux et des changements vertigineux qui bousculent le monde.

Vous avez mentionné le défi sécuritaire. Quelles sont vos



Michaëlle Jean, reçoit nos journalistes dans ses bureaux à Paris

principales attentes du prochain Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement ?

Il n'y a pas de développement, de croissance et de stabilité sans sécurité. Nous le savons. Or, c'est aussi avec plus d'investissement dans le capital humain, dans un développement responsable, inclusif, équitable, une croissance partagée que nous saurons résolument réunir les conditions de stabilité et combler les fossés qui sont autant de foyers d'insécurité.

L'Arménie est en train de devenir une niche très intéressante dans les hautes technologies et le numérique. C'est là un atout majeur pour la Francophonie. En ce moment, en particulier dans les pays africains, nous sommes en train de renforcer les capacités des jeunes et des femmes dans ces domaines. L'Arménie peut mettre ses réalisations à profit. C'est du gagnant-gagnant. C'est dans cet esprit que nous sommes à pied d'œuvre pour la création d'un nouveau réseau que nous sommes en train de construire qui est celui des ministres responsables aux économies numériques, à l'instar de nos réseaux existants des ministres de l'Economie et du Commerce, des ministres des Finances, de la Culture, des Affaires étrangères.

L'Arménie est en état de guerre non déclarée avec son voisin azerbaïdjanais, la République de l'Artsakh subit des assauts réguliers des forces azéries. A cela s'ajoute le blocus de la Turquie qui nuit à son économie et son développement. Est-ce que l'OIF a un rôle à jouer au plan diplomatique dans ce cadre ?

L'Arménie trouve en Francophonie un espace de résonance et ne manque jamais de porter tous ces enjeux que vous soulevez à l'attention des autres pays membres, dans le cadre des liens qu'elle cultive avec eux, mais aussi lors de nos instances et commissions politiques, pour qu'ils soient à l'ordre du jour des discussions. Et c'est le cas. Ce que nous apprécions de la diplomatie arménienne, c'est qu'elle est en constante recherche de médiation. C'est une approche que nous privilégions dans le travail d'accompagnement des processus démocratiques, des processus de paix, de gestion de crise et d'apaisement que nous effectuons auprès de nombreux pays membres. Car nous sommes souvent appelés à intervenir sur le terrain dans des contextes de crises aiguës et l'OIF fait preuve d'une expertise appréciable en la matière. Combien de fois nous avons su prendre une part

active dans l'aménagement de sorties de crise et nous mettons toujours sur le dialogue inclusif entre les acteurs politiques, sur le renforcement des institutions garantes de l'Etat de droit. La paix se construit, la gouvernance est toujours perfectible, le rôle de l'OIF est d'y contribuer et nous sommes constamment à pied d'œuvre.

Avec 200 000 locuteurs du français (sans tenir compte de la Diaspora), il ne vous a pas échappé que ce pays est plus francophile qu'il n'est francophone. Pensez-vous que ce sommet sera un test ?

Accueillir un Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement qui ont la langue française en partage est assurément un grand défi. Des questions lourdes sont adressées et il faut pouvoir conduire les débats et y participer en français. Il faut ensuite être en mesure d'assurer en français la présidence du Sommet pendant deux ans. En 2015, l'Arménie a su démontrer ses capacités d'accueillir les travaux de la 96^e session du Conseil permanent de la Francophonie (CPF), suivie de la 31^e session de la Conférence ministérielle de la Francophonie (CMF). Et je veux saluer le rôle déterminant de celui qui a été le véritable artisan de l'entrée de l'Arménie au sein de l'OIF, l'ancien ministre des Affaires étrangères, Edouard Nalbandian, dont l'engagement hors du commun a permis à votre pays de remporter ce Sommet.

Est-ce que le maintien de la Francophonie à travers des diasporas (comme la Diaspora libanaise par exemple) est aussi l'objet de vos préoccupations ?

Les diasporas sont importantes. Nous aurions intérêt à les mobiliser davantage. Elles sont des forces vives et précieuses, un vrai capital humain sur lequel on peut miser, elles constituent des passerelles, des relais, leur apport est multiple et considérable. J'en ai bien conscience, étant moi-même de la diaspora haïtienne qui contribue beaucoup à la vie économique du pays, à le faire connaître et à y faire venir certains investissements importants. La Diaspora arménienne est assurément très présente dans l'espace francophone, notamment en France, au Canada, en Belgique, en Suisse, au Liban et ailleurs, elle constitue un vivier dynamique de professionnels, de créateurs, d'entrepreneurs, d'experts dans tous les domaines et parlant parfaitement le français. L'Arménie bénéficie également de ce va et vient et se « diasporise » en quelque sorte. Cela dit, c'est tout le phénomène de la mobilité et des migrations qui nous



Michaëlle Jean aux côtés du ministre des Affaires étrangères d'Arménie, Edouard Nalbandian

occupe. Dans la Francophonie, nous sommes à la fois des pays de départ, de transit et de destination, certains pays africains sont tout cela à la fois. Ces flux migratoires sont motivés par des conditions dramatiques. La solidarité envers ces populations en situation d'extrême vulnérabilité, voire de danger, est un devoir, leur prêter assistance dans le respect de leurs droits, de leur dignité, de leur intégrité physique et psychologique est une responsabilité. Agir également sur ce qui motive ces fuites et ces exodes est toujours au cœur de nos actions, programmes et initiatives, qu'il s'agisse de nos interventions sur la mauvaise gouvernance, la défense des droits et des libertés, le soutien à l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes pour la création d'emplois et la consolidation de chaînes de valeurs dans des filières ciblées, l'accès à une éducation de qualité tout au long de la vie et à une formation professionnelle, technique et technologique bien adossée aux capacités et aux compétences recherchées sur le marché du travail, l'appui aux collectivités pour l'adaptation aux effets dévastateurs du changement climatique, et j'en passe. C'est un plaidoyer que je porte avec d'autant plus de vigueur, voire d'émotions, je ne le cache pas, que je suis passée par là avec ma famille, comme des centaines de milliers d'autres Haïtiennes et d'Haïtiens, réfugiés politiques et migrants économiques qui ont dû fuir le régime dictatorial et prédateur des Duvalier.



© OIF

Hommage aux victimes du Génocide des Arméniens à Dzidzernagapert

En Francophonie, l'esprit de solidarité nous rapproche. Je me souviens de ma rencontre avec le catholicos Karékine II à Erevan, pour m'entretenir avec lui du prochain rendez-vous que tiendra l'OIF sur le dialogue inter culturel et inter religieux, combien j'avais été bouleversée de l'entendre évoquer son souvenir du tremblement de terre qui a dévasté Haïti le 12 janvier 2010 et fait près de 300 000 morts. Ce jour-là, il se trouvait à New York et avait rassemblé des secours, des moyens et de l'aide d'urgence. En fait, ce que l'Arménie nous dit, est que l'on peut renaître.

En quoi ce sommet d'Erevan pourrait devenir un événement marquant pour la Francophonie ?

En ce qui me concerne, il me tarde de présenter le bilan des actions impulsées et réalisées, de toutes ces synergies et toute cette énergie bien portées qui ont permis de faire bouger des lignes ces trois dernières années. J'aime voir cette Francophonie toujours plus agissante, désormais incontournable, positionnée toujours plus stratégiquement, notre force de proposition et d'action, notre formidable capacité de rassembler largement sur quantité de sujets. Nous avons su procéder à un

K. JACQUES
ARTISAN CRÉATEUR DEPUIS 1933 • SAINT-TROPEZ

www.kjacques.fr

39 BIS, RUE ALLARD ET 28, RUE SEILLON • 83990 SAINT-TROPEZ
TEL : 33[0] 4 94 97 41 50 • info@kjacques.fr

état des lieux minutieux, identifier les défis, les besoins et les objectifs à atteindre, engager des solutions avec les populations, les jeunes, les femmes, ouvrir des chantiers, créer des réseaux. Les actions de terrain déployées montrent des résultats encourageants qu'il faudra consolider et pérenniser. La Francophonie des solutions, de toutes ces solutions que nous partageons est riche et inépuisable. En prospective, nous voulons aussi nous saisir des enjeux du numérique et accompagner les pays de l'espace francophone face aux grands bouleversements de la révolution technologique.

La proposition de l'Arménie de tenir, la veille du Sommet, un forum économique, avec un focus sur l'innovation et la création d'un réseau de patrons d'entreprise francophones, nous réjouit. Déjà, nous avons créé une plateforme de réseautage performante pour les femmes entrepreneuses de tous les horizons de l'espace francophone, qui s'inscrit comme l'un des jalons de la stratégie pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Et toutes nos actions en faveur des femmes, de la défense de leurs droits à leur pouvoir économique, sont engagées dans une approche transversale. Idem pour les jeunes qui seront à l'honneur aussi à Erevan, pour redire combien il est crucial d'investir dans la jeunesse et dans ce qu'elle entreprend. N'oubliez pas que nous sommes en grande majorité des pays de jeunesse aussi, où 60%, voire 70% de la population a moins de 25 ou 30 ans. Ne pas investir dans ce capital humain, c'est s'exposer à d'énormes risques. L'Arménie a su investir dans sa jeunesse et en faire un dividende.

En définitive, la plus-value de la Francophonie c'est cette volonté de nous rejoindre, nous associer et de coopérer, c'est ce qui nous caractérise. Et l'Arménie joue cette carte avec beaucoup de vigueur et d'humanisme. ■